

LE SERPENT ALPIN

ou le saccage du territoire allobroge

“ Auriez-vous envie de vivre dans une ville de plus de 200 km de long et de deux millions d’habitants ? De travailler à Crolles et de faire vos courses à Genève en habitant à Albertville ? Ceci n’est pas de la science-fiction mais un projet en cours nommé « Sillon Alpin » qui doit aboutir en 2020. Vous ne le saviez pas ? On ne vous a pas demandé votre avis ? Cela ne vous tente guère ? Nos élus et techniciens s’y emploient pourtant depuis 2000 en toute opacité et ont déjà posé les jalons de ce qu’ils nomment une « continuité urbaine » de Genève à Valence, via Annecy, Chambéry et Grenoble. Leur obsession : « se faire un nom auprès des grandes puissances européennes et mondiales ». Si on mesure la nocivité d’un projet au soin que mettent les décideurs à le dissimuler, le Sillon Alpin ne va pas peu faire pour la destruction de notre région et de nos vies. Il faudra bien un jour refuser que ce monde se fasse sans nous et contre nous. ”

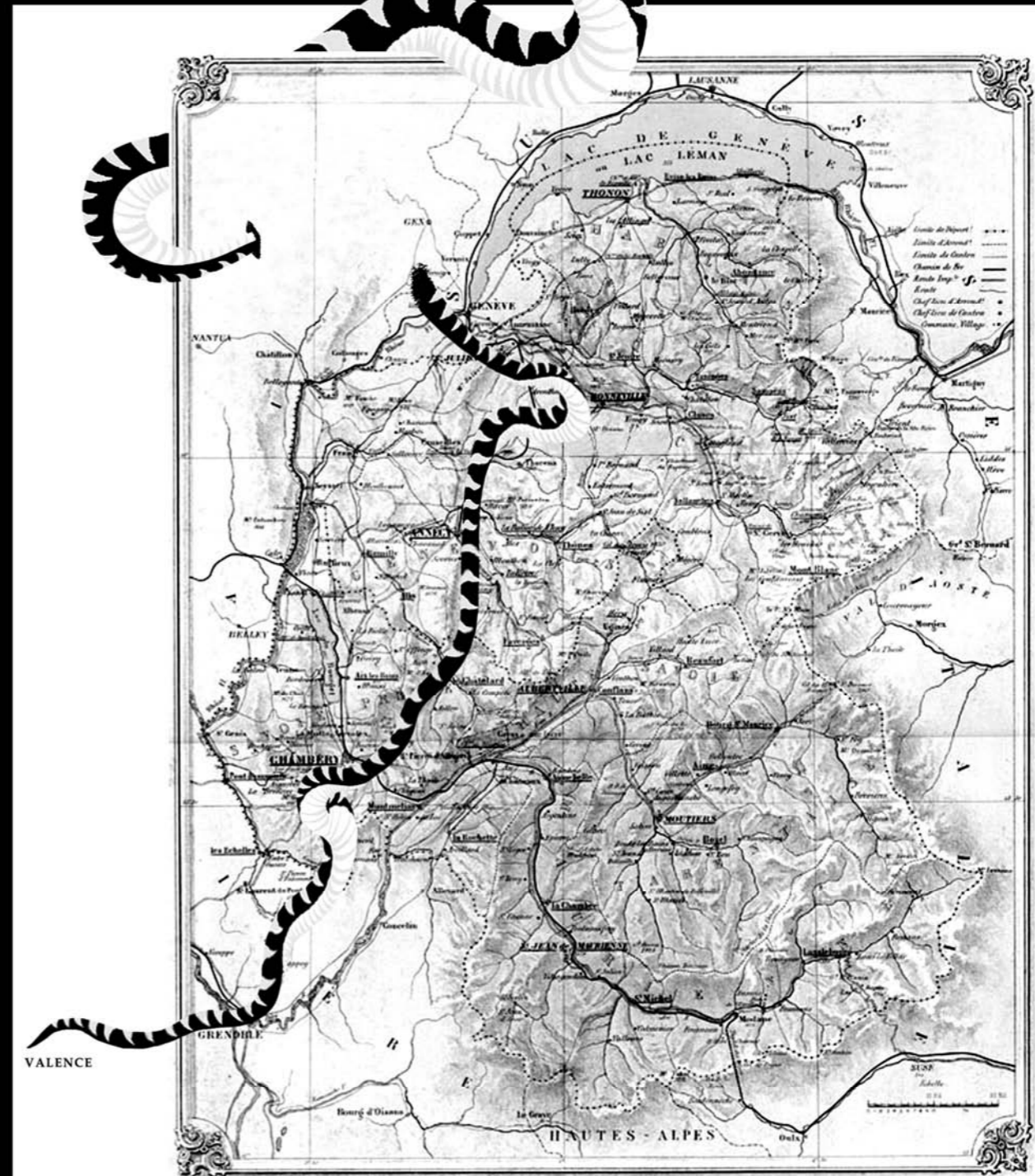
www.piecesetmaindoeuvre.com
black-star@no-log.org

★ anti-copyright, diffusion recommandée !

PIÈCES ET MAIN D'OEUVRE

PMO LE SERPENT ALPIN

ou le saccage du territoire allobroge



★ (S)éditions

BLACK-STAR

Le Serpent Alpin

Ou le saccage du territoire allobroge

"Nous parlons de ville, mais la ville a changé. A peine peut-on donner ce nom aux débâcles de béton qui finissent par engloutir plusieurs villes. Les géographes proposent le terme peu élégant de conurbation, je me contenterai de celui d'agglomération urbaine ; le langage courant me paraît exprimer bien mieux ainsi la nature cumulative du phénomène."

Bernard Charbonneau, *Le jardin de Babylone* (1969), Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002.

Auriez-vous envie de vivre dans une ville de plus de 200 km de long et de deux millions d'habitants ? De travailler à Crolles et de faire vos courses à Genève en habitant à Albertville ? Ceci n'est pas de la science-fiction mais un projet en cours nommé « Sillon Alpin » qui doit aboutir en 2020.

Vous ne le saviez pas ? On ne vous a pas demandé votre avis ? Cela ne vous tente guère ? Nos élus et techniciens s'y emploient pourtant depuis 2000 en toute opacité et ont déjà posé les jalons de ce qu'ils nomment une « continuité urbaine » de Genève à Valence, via Annecy, Chambéry et Grenoble.

Leur obsession : « se faire un nom auprès des grandes puissances européennes ou internationales »¹. Craignant l'opposition des habitants, les élus se fâchent si on aborde la question en public. Lors d'un débat sur la rocade Nord, à Grenoble le 28 juin 2007, une personne évoqua le projet du Sillon Alpin à propos des déplacements. Réponse de Marc Baïetto, vice-président du Conseil général de l'Isère, chargé des transports et des déplacements : « il ne faut pas dire n'importe quoi, on ne va pas faire une ville unique ».

Si on mesure la nocivité d'un projet au soin que mettent les décideurs à le dissimuler, le Sillon Alpin ne va pas peu faire pour la destruction de notre région et de nos vies.

Bien que nos technocrates engagent nos vies et notre région dans leur projet, nous ne sommes ni consultés, ni informés. Nos décideurs, toujours prompts à se faire les défenseurs de la démocratie, concoctent leur projet discrètement jusqu'au jour où l'on se retrouve face au fait accompli. Aucun journal de propagande (des mairies ou des Conseils généraux) n'a publié de dossier pour informer la population des projets d'urbanisation de la région⁶¹. Seul un petit encart à droite, à gauche qui échappe à l'œil distrait, mentionne le Sillon Alpin. Il aura fallu la distribution d'un pastiche du journal du CEA⁶² à grande échelle dans les villes de la région pour qu'une partie de la population prenne connaissance du projet.

Mais ne vous en faites pas, techno-rats, quand vous vivrez dans une ville de plus de 200 km de long technicisée et à l'architecture aseptisée, à l'environnement détruit et remplacé par des ersatz, quand vous ferez des boulots stupides pour payer des loyers inabordables⁶³ et d'indispensables gadgets⁶⁴, que vous consommerez des aliments frelatés issus de l'agriculture industrielle⁶⁵, et que vous serez deux sur trois touchés par le cancer⁶⁶, vous aurez droit à votre cycle de débat citoyen « Sillon AlpinViv »⁶⁷ pour vous féliciter de décisions déjà prises.

C'est le maire de Grenoble – le modèle pour le Sillon Alpin – qui vous le dit : il dirige une « ville dont la tradition citoyenne de débat public est une garantie démocratique ».⁶⁸

Il faudra bien un jour refuser que ce monde se fasse sans nous et contre nous.

Pierre Mazet
Grenoble, le 30 août 2007

Retrouvez ce texte et d'autres sur
www.piecesetmaindoeuvre.com

⁶¹ Ce n'est qu'à partir de 2005 que l'on commence à l'évoquer dans les journaux.

⁶² *Les défis du CEA, numéro spécial 50 ans du CEA: "Tunnelis"*. D'après grenoble.indymedia.org, ce faux numéro aurait été distribué à plusieurs milliers d'exemplaires dans des villes des quatre départements.

⁶³ Pour ceux qui pourront encore financièrement se loger, les autres devront partir. Mais comme le dit si bien Bernard Pecqueur, darwiniste social et conseiller municipal PS de Grenoble : « C'est la tyrannie de la réussite, les pauvres laissent la place aux riches » (*Le Daubé*, 04/06/02).

⁶⁴ Vêtement communicant, téléphone portable de plus en plus petit, GPS, Ipod, etc.

⁶⁵ Cf. le film de Nikolaus Geyrhalter *Notre pain quotidien* (2005) sur l'industrie agroalimentaire en Europe.

⁶⁶ Comme le déclare le cancérologue Dominique Belpomme : « 80 à 90% des cancers sont dus à la dégradation de notre environnement [...] Les maladies d'aujourd'hui ne sont plus les maladies naturelles d'hier. Elles sont toutes, ou presque artificielles. C'est nous, c'est-à-dire notre société, notre civilisation, qui les induisons. Et c'est sans doute là le drame, car rien n'indique que notre médecine contemporaine ou celle de demain, malgré les progrès de la science, pourra les vaincre, comme elle l'a fait au siècle dernier pour les maladies infectieuses. » (Dominique Belpomme, *Ces maladies créées par l'homme. Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé*, Ed. Albin Michel, 2004). Pour les cancers dans la cuvette grenobloise, Cf. PMO, *Du crabe dans l'Isère* sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

⁶⁷ Suite à la contestation contre les nérotechnologies à Grenoble, notamment la manifestation du 1er juin 2006 organisée par le comité OGN contre Minatoc et les nanotechnologies, la Métro (Communauté d'agglomération de Grenoble) commande à l'association Vivagora un cycle de pseudo-débats, *Nanoviv*, afin d'étouffer l'opposition. Peine perdue. Cf. PMO *La Métro tente de récupérer Pièces et Main d'œuvre*, et Collection "Aigreur et Volupté", *VIVLES/NANO. Nano-biotechnologies : Comment les faire accepter ? Faire parler pour mieux faire taire*. Disponibles sur www.piecesetmaindoeuvre.com

⁶⁸ Michel Destot, in *Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné*, 02/06/06.

¹ "Sillonnez malin dans le Sillon Alpin", dépliants distribués aux voyageurs dans les gares, mai 2006.

« Ces industries de pointes [NDR : informatique, microélectronique, bio et nanotechnologies, énergies nouvelles, etc.] se nourrissent des recherches conduites dans les laboratoires publics et les universités. Genève et Grenoble occupent, à ce titre, les premières places, mais une offre significative en enseignement supérieur et recherche est également présente à Chambéry et Annecy. »⁵⁶

« La relation entre établissements de formation, centres de recherche et entreprises, est aujourd'hui un enjeu essentiel au cœur de la croissance et de l'innovation économique »

« Conscient de l'enjeu, les départements du Sillon Alpin entendent inciter à la mise en réseau des formations universitaires situées sur leur territoire et développer leur rôle dans la fertilisation entre enseignement supérieur, recherche et entreprise »⁵⁷.

Le lecteur reconnaîtra dans ces lignes le fameux "modèle grenoblois" qui repose sur la "liaison Recherche-Industrie" (sans oublier le soutien financier des collectivités locales). D'ailleurs les auteurs du programme n'oublient pas de le rappeler : « Le pôle d'excellence de Grenoble, exemple de mise en réseaux efficace des acteurs du transfert technologique, illustre ce que le Sillon Alpin a initié avec ses pôles de compétitivité ».

Bref, il s'agit de « mettre la puissance de la recherche publique et privée au service des entreprises »⁵⁸ et d'étendre le "modèle grenoblois" au reste du Sillon Alpin.

« La vie économique prend de plus en plus les caractères d'une guerre totale⁵⁹. La politique n'a plus pour objectif de composer avec la nécessité économique mais de la renforcer ; on assiste à une réorganisation de la société et du territoire en fonction des exigences économiques définies par les spécialistes de la prospective et de la planification plus ou moins centralisée. La puissance publique, désormais associée aux grandes entreprises, organise la croissance et, si nécessaire, en impose les conditions aux populations récalcitrantes et donc considérées comme « attardées ». [...] La conscription pour la guerre économique est désormais obligatoire. Et comme dans toute guerre totale la participation des esprits est essentielle, l'obligation de la fuite en avant productiviste est justifiée par l'idéologie du développement qui nous conduit à consentir à la nécessité en la parant de tous les prestiges de la liberté. »⁶⁰

Daniel Cérézuelle, *Ecologie et liberté*, Bernard Charbonneau précurseur de l'écologie politique (Editions Parangon/Vs, 2006)

⁵⁶ Sillon Alpin, analyses et perspectives.

⁵⁷ Programme du colloque des 5^e rencontres du Sillon Alpin.

⁵⁸ Plaquette *Terres d'énergies, Terres d'avenir*.

⁵⁹ « La course à la puissance dans laquelle s'engagent tour à tour toutes les sociétés en guerre exige la saisie de toute la population, de toutes les ressources – industrielles, mais aussi agricole et forestières – de la totalité de l'espace aussi bien que de la vie intérieure des peuples » (Daniel Cérézuelle, *Ecologie et liberté*. Bernard Charbonneau précurseur de l'écologie politique, Ed. Parangon/Vs, 2006, p. 95).

⁶⁰ *Ibid.*, pp. 114-115.

En mai 2006, un fascicule sur les transports en commun dans la région Rhône-Alpes apparaît dans nos gares ferroviaires et routières : "Sillonnez malin dans le Sillon Alpin". Le lecteur y apprend que « Sous le label "Sillon Alpin", ce sont quatre départements [...] qui se sont unis pour construire ce "territoire métropolitain" ». Celui-ci « allie de nombreux atouts, comme l'essor démographique et économique, la technologie ou encore la qualité de vie. Atouts qu'il convient de valoriser et développer ensemble, à l'instar d'une métropole **unique**, pour se faire un nom auprès des grandes puissances européennes ou internationales ». Pour cela, il « se doit de disposer de transports performants entre ses grandes villes, - Genève, Annecy, Chambéry, Grenoble et Valence -. C'est pourquoi le Sillon Alpin a [...] l'objectif de développer les transports en commun entre les pôles de cette métropole européenne. »

Certes, ils ne vont pas faire une "ville unique", mais une *métropole unique*. Nuance. Et même une "métropole européenne", c'est-à-dire de taille européenne, comme la Ruhr.

"Métropole : n. fém : Ville principale" (dictionnaire *Le Robert*).

Ce que le dépliant ne dit pas, c'est que ce "territoire métropolitain" n'est pas apparu comme par enchantement, mais que les élus, accompagnés de professionnels de l'urbanisme et de l'aménagement, de chercheurs et d'industriels, l'ont imaginé, planifié, organisé depuis des années. Comme pour Minatec², on réalise d'abord ; on communique après.

Depuis sept ans nos technocrates se réunissent chaque année, en catimini, pour faire de la région une méga technopole. A l'origine du projet, la rencontre le 3 novembre 2000, à Chambéry, des présidents de trois Conseils Généraux : H. Gaymard pour la Savoie, E. Nycollin pour la Haute Savoie et B. Saugey pour l'Isère. Ce jour-là, les trois collectivités signent une « Convention de coopération » pour le « développement du Sillon Alpin ».

Pour quoi faire ? Exploiter le « fort potentiel de développement économique et technologique »³ du territoire, c'est-à-dire vendre celui-ci, et mettre au point « une stratégie d'aménagement qui vise à faire du Sillon Alpin, en Rhône-Alpes, un espace reconnu au niveau européen et mondial. »⁴

La reconnaissance européenne et mondiale, c'est l'obsession mortifère des élus. Populations du Sillon Alpin, alerte ! Les décideurs des trois départements ont mis en branle la machine technocratique qui saccage territoires et habitants sur son passage :

« mettre en œuvre un dispositif de travail et mobiliser les moyens techniques et financiers nécessaires pour engager des actions en commun » ; « se concerter régulièrement » ; « développer leur collaboration » ; « élaborer et contribuer à la réalisation d'un programme d'action visant à mettre en œuvre ce projet d'aménagement global » ; « agir auprès des autres partenaires (Etats, Région, Villes et groupements de communes,

² MINATEC (MIcro et NAno TEChnologies) est le premier centre européen de recherche sur les nanotechnologies. Il se trouve à Grenoble. Voir notamment *Pourquoi nous manifesterons contre Minatec*, tract de l'Opposition Grenobloise au Nérotechnologies (OGN), ainsi que le site de PMO, www.piecesetmaindoeuvre.com, en particulier les documents *Aujourd'hui le nanomonde*.

³ Départements de la Savoie, de la Haute Savoie et de l'Isère, *Développement du Sillon Alpin, Convention de coopération*, 3 novembre 2000.

⁴ *Id.*

organismes socio-professionnels, ...) pour les inciter à apporter leur contribution à ce projet »⁵.

Il va de soi que la "concertation", la "collaboration", la "contribution" ne nous concernent pas : nous, simples habitants, sommes invités à regarder passer la machine en dégageant le terrain devant elle.

Celle-ci ne chôme pas. Les trois départements, rejoints par la Drôme en 2005, publient chaque année des études statistiques – les "tableaux de bord" – sur l'évolution de la démographie, de l'économie, du logement et du foncier en Rhône-Alpes. Depuis 2002, des colloques annuels réunissent élus (droite/gauche confondues), spécialistes, industriels, aménageurs, autour d'une thématique afin de planifier leur projet de territoire.

I / L'extension du front urbain

La première "conférence des Départements du Sillon Alpin" a eu lieu à Annecy-le-Vieux le 17 octobre 2002, avec pour thème : « *Sillon Alpin, un "capital espace" à gérer autrement* ».⁶

Le vocabulaire dénonce par avance les méfaits de ces *gestionnaires* pour qui un pays est un *espace*, et cet espace un *capital* à faire fructifier.

Selon "Les cahiers du Sillon Alpin n°1", ce colloque « a rassemblé 250 acteurs de l'aménagement du territoire de la région, élus et techniciens ».

Notez bien que ce document est « destiné à l'ensemble des élus et techniciens en charge de l'aménagement du territoire de la Haute-Savoie, de la Savoie et de l'Isère » et pas à la population. Sans doute celle-ci n'est-elle pas assez experte pour soigner son cadre de vie. A moins qu'on préfère lui dissimuler un projet qu'elle risque de refuser.

250 élus et experts qui décident et déterminent l'avenir de 2 millions de personnes qui n'ont rien demandé, ça c'est de la démocratie.

A force de campagnes de com' vendant son environnement, ses paysages et son dynamisme, la région Rhône-Alpes connaît « un essor démographique et économique exceptionnel »⁷. Lequel, évidemment, menace ce cadre de vie. La consommation d'espace « se traduit déjà par une pression foncière élevée, la disparition d'espaces agricoles et naturels, la congestion de certains centres urbains ».⁸

Dans cette vallée à l'espace restreint par le relief montagnard qui constitue le Sillon Alpin, « la surface urbanisée augmente trois fois plus vite que la population »⁹.

Principale responsable : la maison individuelle qui "mille" les campagnes.

Conséquences pour les habitants de la région qui subissent les nuisances engendrées par l'arrivée d'entreprises¹⁰ (saccage et pollution de paysages, pillage de ressources

⁵ *Id.*

⁶ Conseil général de la Haute Savoie, de la Savoie et de l'Isère, *Les cahiers du Sillon Alpin n°1, "Sillon Alpin, un "capital espace" à gérer autrement"*, mai 2003.

⁷ *Id.*

⁸ *Id.*

⁹ *Eco des pays de Savoie*, 4/11/05

IV / La fac, usine à cerveaux pour faire tourner la machine

Les dernières rencontres en date, les 5^e, se sont tenues le 30 novembre 2006 à Valence dans la Drôme. Cette fois il fut question de l'université : « *Vers un ensemble universitaire du Sillon Alpin de Genève à Valence* ».

La région Rhône-Alpes est bien dotée en pôles universitaires : Grenoble et ses quatre universités, Chambéry et son Université de Savoie (qui s'étend sur la Haute-Savoie) ; sans oublier les universités de Lyon et Saint-Etienne. Des partenariats ont aussi été entrepris avec les universités de Genève, Lausanne, Turin et le Val d'Aoste afin de « *structurer le Sillon Alpin en Métropole, notamment à partir de son ensemble universitaire* »⁵².

Dans le domaine de la formation, le Sillon Alpin s'est étendu à la Suisse et à l'Italie : les instituts polytechniques de Grenoble, Lausanne et Turin ont le projet de créer un diplôme d'ingénieur (en langue anglaise) conjoint en France et en Europe. « *Le diplôme commun avec Turin et Lausanne montre bien le caractère internationalisant du Sillon Alpin* ».⁵³

C'est vrai ça, pourquoi se limiter aux frontières françaises ?

Comme le disent *Les cahiers du Sillon Alpin n°3* : « *les limites du Sillon Alpin ne sont pas figées. Elles peuvent évoluer et s'étoffer.* »

Sans doute Lyon, principal pôle de biotechnologies en France, et Saint-Etienne qui se veut la "capitale du design"⁵⁴, s'intégreront-ils un jour au Sillon Alpin.

Jean Therme, encore lui : « *Il y a aujourd'hui une réelle convergence entre le savoir-faire de Grenoble et les outils de Lyon. [...] L'axe Lyon-Grenoble se développe sur un mode gagnant-gagnant. [...] La compétition internationale est violente. Vu des Etats-Unis ou d'Asie, il n'y a pas de différence entre Lyon et Grenoble. Il faut être plus efficace et plus performant. La performance s'obtient en s'associant : 1 + 1 est toujours supérieur à deux* ».⁵⁵

L'objectif des 5^e rencontres est de constituer un réservoir à matière grise pour les entreprises :

quelques 8000 emplois que Crolles 2, Minatec et Nanotec créeront dans les prochaines années. C'est l'affirmation de la volonté de l'Europe d'occuper une position stratégique sur l'échiquier mondial des technologies majeures qui façonnent le XXI^e siècle.» (Lettre de Minatec n°4, septembre 2002).

⁵² Programme du colloque des 5^e rencontres du Sillon Alpin, "Vers un ensemble universitaire du Sillon Alpin de Genève à Valence", 30 novembre 2006, Valence (Drôme).

⁵³ *Les cahiers du Sillon Alpin n°3*.

⁵⁴ L'agglomération stéphanoise se lance depuis quelques années dans le développement du design (il serait intéressant d'analyser comment le design participe à l'acceptabilité des nouvelles technologies. Amis stéphanois nous attendons votre contribution). Elle ambitionne « *la construction d'une grande métropole Lyon-Saint-Etienne de dimension européenne* » (Cf. la plaquette racoleuse de la ville de St-Etienne et de St-Etienne métropole, *Saint-Etienne it's time*). Toute ville qui se veut attractive pour les entreprises sait qu'elle doit se vendre. Pour cela il s'agit de se donner une image en développant des projets pharaoniques (à Grenoble on connaît bien : MC2, Minatec, stade de foot, réaménagement du centre ville, etc.) : nouvelles autoroutes A45, réaménagement de tout le centre ville stéphanois avec ces nouveaux immeubles aseptisés, création d'une cité des affaires, rénovation de la gare, construction de nouveaux bâtiments (un siège social pour Casino de 36 000 m², un pôle administratif avec ces 26 000 m² de bureaux, et j'en passe...), création de la cité du design, d'un parc de loisirs (Plaine Achille), d'un Zénith (« *chaînon manquant d'un futur pôle culture-loisir-sport* »), d'un magasin Ikéa (ne vous inquiétez pas, on aura bientôt le même à la maison...), et sans oublier l'indispensable palette de technologies (pôle optique Rhône-Alpes, bâtiment de Haute Technologie, parc technologique Métrotech, etc.).

⁵⁵ *Le Daubé, "Palmarès des entreprises en Rhône-Alpes"*, édition 2006/2007.

« A cet égard, le Sillon Alpin, notamment ses deux pôles principaux Grenoble et Genève, apparaît comme un territoire privilégié. En effet, la concentration dans cet espace, d'universités, de laboratoires de recherche publique et privée, de grands groupes industriels et de start-up ayant une forte capacité de recherche-développement, ainsi que la présence d'équipements scientifiques internationaux, favorise la création d'un "sillon technologique" de taille critique à l'échelle européenne »⁴⁹.

Combien de campagnes et de villes le Serpent Alpin devra-t-il englober pour conserver sa "taille critique" au niveau européen et mondial ?

Plus que d'un "sillon technologique", c'est d'une "méga-technopole" (un ensemble de technopoles qui n'en forment plus qu'une) qu'il faudrait parler.

La technopole désigne un nouvel objet politico-économique, ni ville ni banlieue mais un agglomérat organisé pour et par l'expansion high-tech, autour d'une université desservant la création d'entreprises, qu'elle alimente en produits et procédés. Si désormais 80 % des français habitent dans les villes, celles-ci de plus en plus se transforment en technopoles. Le terme désigne aussi bien la mutation organique de certaines villes (Toulouse, aérospatiale ; Rennes, télécoms ; Grenoble, électronique) que la création *ex nihilo* de "parcs" ou "zones high-tech" (Sophia Antipolis, plateau de Saclay). En France, Grenoble est la mère de toutes les technopoles.

Au cas où vous vous demanderiez l'utilité de ce projet de méga-technopole, sachez, que c'est pour notre bien à tous. Peut-être ne le savez-vous pas, nous sommes en guerre :

« Le Sillon Alpin, espace géographique qui s'étire de Genève à Valence (en passant par Annecy, Chambéry et Grenoble) concentre sur son territoire des atouts pour s'engager avec succès dans "la bataille technologique et économique du 3^{ème} millénaire qui se joue entre les firmes et les nations" »⁵⁰.

Comme chacun sait, la lutte économique entre les pays est la première de nos préoccupations, à nous, habitants des villes du Sillon Alpin.

Ravageons les paysages, bétonnons les campagnes, coupons nos forêts, polluons nos eaux et notre air, détruisons nos vieux quartiers, urbanisons à tout va, construisons des autoroutes, implantons des labos, des centres de recherches et des entreprises aux activités mortifères, développons les nécrotechnologies et intensifions la technification du monde, pour être les *premiers*.

Nous désirons tous – que dis-je, nous rêvons tous de – vivre dans une "métropole européenne" de 200 kilomètres de long afin de gagner la "bataille technologique et économique du 3^e millénaire". Quitte à fêter la victoire dans un territoire vitrifié.

Sur l'autel des "impératifs économiques", nos élus sacrifient l'environnement et ses ressources afin de se faire une place dans la guerre que se jouent les Etats dans le développement des techno-sciences⁵¹. Nous, les habitants, nous les laissons saccager notre région pour une guerre destinée à renforcer leur pouvoir.

⁴⁹ Guide des ressources technologiques du Sillon Alpin.

⁵⁰ Guide des ressources technologiques du Sillon Alpin. C'est eux qui soulignent.

⁵¹ Ce que résumait déjà en 2002 Pascal Colombani, alors administrateur général du CEA, lorsqu'il affirmait que « Ce qui se joue à Grenoble est réellement essentiel pour l'avenir de notre économie. Ces retombées iront bien au-delà des

naturelles) et de populations à fort revenu¹¹ (chercheurs, ingénieurs, techniciens, cadres) : élévation du prix des loyers¹², du niveau de vie, disparition des champs et des forêts au profit de résidences et lotissements hideux¹³ - de "standing" -, infrastructures (autoroutes, rocade, routes, ronds-points, réverbères, parking, eau et électricité, etc.), zones commerciales et industrielles.

C'est connu, mieux vaut vivre au bon air des campagnes que dans l'atmosphère viciée des villes. Les "rurbains" en quittant la ville devenue invivable par la pollution et le bruit, transposent celle-ci dans la campagne, devenue banlieue.

En 1969 Bernard Charbonneau écrivait dans *Le Jardin de Babylone* : « Avant la dernière guerre la ville gagnait la campagne, maintenant elle la submerge. [...] Le long de ces grandes avenues le paysage aura bientôt disparu, transformé en zone industrielle ou automobile, la terre noyée sous l'asphalte, la vue obstruée de murs, ou bien rejetée par la vitesse et l'élargissement des voies au-delà de l'horizon. Dans cette agglomération linéaire, des réclames et des signes absorbent l'attention du conducteur comme sur une voie ferrée. Des pompes et des poteaux y remplacent les arbres, des dépôts et des parkings les champs et les prés, des motels et des supermarchés les fermes et les bourgs, des canaux de ciment les rivières. [...] Ainsi le filet de béton se referme autour des dernières campagnes. »¹⁴

On croirait la description du Grésivaudan en 2007.

Dans la région grenobloise, les communes entre Grenoble et Chambéry - Saint-Nazaire-les-Eymes, Bernin, Crolles et jusqu'à La Terrasse - forment bientôt une agglomération. La Roche-sur-Foron, Saint-Pierre-en-Faucigny, Bonneville, Scionzier, Cluses, en Haute-Savoie, ne seront bientôt plus qu'une ville.

Pas besoin d'être vice-président du Conseil Général de l'Isère pour comprendre que ces mini-conurbations se joignant peu à peu, formeront bientôt une ville unique.

« Avec le développement *continu* des villes, l'espace se raréfie dans le Sillon Alpin. En Haute-Savoie, le prix des terrains a augmenté de 20 à 50 % en quatre ans, selon les transactions. En Savoie, une véritable conurbation se met en place entre Chambéry et Aix-les-Bains, et l'environnement du lac du Bourget est menacé par les activités humaines.

¹⁰ Cf. PMO, *Planification urbaine et croissance à la grenobloise*, qui traite de la destruction du Grésivaudan par les industries, sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

¹¹ Selon une plaquette des Conseils généraux de la Savoie, Haute-Savoie et Isère, *Terres d'énergies, terres d'avenir* : « 41% des emplois sont occupés par des cadres supérieurs et des professions intermédiaires (moyennes nationales : 32%). »

Voir aussi *Le laboratoire grenoblois et Grenoble nouvelles technologies : le chantage à l'emploi*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

¹² « L'arrivée de cadres, attirés par les entreprises de haute technologie de la région, confirme la hausse des prix des logements amorcée il y a cinq ans » (*Le Monde*, 10-11/3/02). « A noter que, depuis 2002, le prix du mètre carré de ces appartements [à Grenoble], toute surface confondue a augmenté de 72,4 % ! » (*Le Daubé [Le Dauphiné Libéré]*, 28/04/07)

¹³ Sans parler des ces nouveaux immeubles à l'architecture affreuse, inesthétique, aseptisée, qui pullulent dans nos villes, défigurant les quartiers. Cf. "Lettre aux villes qui s'aseptisent", tract de squatteurs genevois contre la destruction du quartier des Grottes : « On le rase [le quartier] comme on sait le faire de nos jours, en douceur, avec une douceur sardonique, avec un joli sourire écologiste et des jolies sérénades au "développement durable". C'est le fameux capitalisme à visage humain, qui ne détruit plus les vieux quartiers à coups de bulldozer mais à coups de rénovations, qui n'y plante plus des tours en béton, mais des lampadaires et des pavés en plastique, et surtout, des nouveaux habitants et des nouvelles habitantes, aisé-e-s. »

¹⁴ Bernard Charbonneau, *Le Jardin de Babylone* (1969), Ed. de l'Encyclopédie des Nuisances, 2002, p. 95.

Dans l'agglomération grenobloise, la surface urbanisée s'est accrue jusqu'à 5 fois plus vite que la population depuis 1975. »

« Directement concernés par l'urbanisation du Sillon Alpin, les espaces naturels et agricoles ne sont plus considérés pour eux-mêmes, mais en tant que réserves à l'urbanisation ou que lieux de spéculation foncière. »¹⁵

Faut-il rappeler que les patates ne poussent pas dans les supermarchés et que les puces de la "Silicon Valley française" ne sont pas comestibles ?

Pour ceux qui n'arriveraient pas à quantifier le désastre, voici quelques chiffres :
*« Cette situation se traduit déjà chaque année par la perte définitive de vastes espaces : En Haute-Savoie, 400 hectares de terres agricoles sont urbanisés chaque année. Le nombre d'agriculteurs a diminué d'un tiers en 12 ans, Dans l'agglomération grenobloise, d'ici 2020, 7000 hectares sur les 8000 encore disponibles pourraient passer à l'urbanisation ».*¹⁶

Nos technocrates, en bons *gestionnaires* des nuisances, s'inquiètent du développement *anarchique* de l'urbanisme. Quand ils parlent de préserver la région, c'est avec un cadavre dans la bouche. Si l'engorgement croissant des infrastructures de transports dans les agglomérations – liés à l'afflux de population et à l'urbanisation – les inquiète, c'est qu'ils craignent *« une perte de la qualité de vie qui menace l'attractivité économique du territoire »*¹⁷. Pour notre santé et notre bien-être, on repassera.

"L'attractivité du territoire", voilà la seule chose qui importe à nos élus. Ils œuvrent d'arrache pied à faire de la région une zone de chalandise pour entreprises. Et plus cette zone sera dense et peuplée, plus ils auront de dotations d'Etat, et de main d'œuvre à brader. Sans parler de l'orgueil de diriger une ville de 2 millions d'habitants. Est-ce l'envie de la population ? Souhaitons-nous vivre dans une agglomération aussi vaste que Paris ? Qu'importe notre avis, ils veulent une technopole de 200 km, ils la feront.

Le 27 octobre 2005, le gratin s'est retrouvé à Seynod, en Haute Savoie. Trois ans après la rencontre d'Annecy-le-Vieux, même constat : *« la croissance démographique soutenue et le développement des activités se traduisent par une très forte consommation d'espace entraînant la raréfaction du foncier et la flambée des coûts du logement. La traduction spatiale se retrouve dans l'étalement urbain, la croissance exponentielle des flux de déplacements et la saturation des réseaux routiers, la banalisation des paysages... ».*¹⁸

Devant un tel tableau tout individu sensé conclurait à l'urgence d'arrêter la croissance et le "développement des activités". Les techniciens, eux, ergotent sur la "*gestion durable de l'espace dans le Sillon Alpin*".¹⁹

Double discours de la technocrate qui nous présente "la croissance démographique soutenue" comme un phénomène naturel à *gérer* pour en limiter les nuisances, dans le moment même où elle suscite, attise, organise cet essor démographique, par tous les

¹⁵ *Les cahiers du Sillon Alpin* n°1, mai 2003.

¹⁶ *Id.*

¹⁷ *Id.*

¹⁸ *Les cahiers du Sillon Alpin* n°4 : "Gestion durable de l'espace dans le Sillon Alpin : de la connaissance à l'action".

¹⁹ *Id.*

nanotechnologies de Grenoble, ne formeront plus qu'une longue colonne vertébrale, nous aurons gagné. »³⁸

Comme dirait Marc Baïetto, une longue colonne vertébrale ne fait pas une ville unique.

On connaissait à Grenoble le fantasme techno-plouc de faire du Grésivaudan "*une Silicon Valley à la française*"³⁹. Toujours modestes, les décideurs ambitionnent maintenant de faire de la région Rhône-Alpes un "Sillon technologique".

Avec ses *« grands équipements internationaux (CERN, ERSF, ILL, etc.) »*⁴⁰, ses *« laboratoires publics en direction des entreprises »*⁴¹, ses *« universités particulièrement réputées dans les disciplines scientifiques »*⁴², ses industries de hautes technologies et ses pôles de compétitivité⁴³, *« le Sillon Alpin veut faire de l'innovation technologique le moteur de son développement économique »*⁴⁴.

Ce "territoire high tech"⁴⁵ repose sur quatre axes de développement : nanotechnologies (Grenoble), biotechnologies (Genève, Lausanne), technologies de l'énergie et de l'environnement (Chambéry) et mécatronique⁴⁶ (Annecy).

Auxquels il faut ajouter, dans le "Sillon Alpin sud", la traçabilité électronique (RFID, etc) développée à Valence.

Bien que deux pôles (Grenoble et Genève) tirent surtout les ficelles, les autres ne sont pas en reste :

*« Si les deux pôles de Grenoble et Genève continueront de jouer un rôle moteur dans la dynamique du Sillon Alpin, les agglomérations de Chambéry, Aix-les-Bains et Annecy assureront leur part de croissance, en affirmant leur spécificité économique. Disposant d'espaces, elles seront en mesure d'accueillir les extensions des activités industrielles grenobloises et genevoises. »*⁴⁷

Au fait, Marc Baïetto : *« sur ce territoire, les experts estiment que la rentabilisation des investissements déjà effectués ne pourra s'obtenir que par la création d'une "ligne continue" et non de deux grands pôles. »*⁴⁸

³⁸ *Le Daubé*, 25/10/04.

³⁹ Cf. PMO, *In their own words, le parallèle entre le Grésivaudan et la Silicon Valley par ceux-là même qui l'ont commis*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

⁴⁰ *Tableau de bord* n°2, novembre 2004. Le Centre Européen pour la Recherche Nucléaire (Genève et Ferney Voltaire), est le plus grand centre mondial de recherche en physique des particules. L'European Synchrotron Radiation Facility et l'Institut Laue-Langevin se situent à Grenoble. Le premier est un accélérateur d'électrons, le second un réacteur à haut flux de neutrons.

⁴¹ Agence d'Etude et de Promotion de l'Isère (AEPI), *Guide des ressources technologiques du Sillon Alpin. L'offre des laboratoires de recherche publics en direction des entreprises*. Novembre 2004.

⁴² *Tableau de bord* n°2, novembre 2004.

⁴³ Le 12/07/05, le Comité interministériel de l'aménagement et du développement du territoire (CIADT). Devient le Comité interministériel à l'aménagement et à la compétitivité du territoire – CIIAT – en oct. 2005) a annoncé la labellisation de 67 pôles de compétitivités en France. Leur nombre est passé à 66 suite à la fusion de deux pôles en mars 06. Selon le CIADT, *« un pôle de compétitivité résulte de la combinaison, sur un même territoire, de trois ingrédients (entreprises, centres de formation et unités de recherche) et de trois facteurs décisifs (partenariats, projets de recherche et développement et visibilité internationale »* (*Technology Review* n°1)

En Rhône-Alpes : les pôles Minalogic (à vocation mondiale, Grenoble-Isère), Tenerrdis (Technologies Energies Nouvelles, Energies Renouvelables, Rhône-Alpes, Drôme, Isère, Savoie), Biopôle (Lyon), Arve Industries - mécatronique (Haute-Savoie).

⁴⁴ *Les cahiers du Sillon Alpin* n°3 (2004).

⁴⁵ *Id.*

⁴⁶ Mécatronique désigne l'alliance de la mécanique, de l'électronique et de l'informatique.

⁴⁷ *Sillon Alpin, analyses et perspectives*.

⁴⁸ *Les cahiers du Sillon Alpin* n°3.

Parmi les "solutions efficaces et attractives", la liaison ferroviaire Lyon-Turin (TGV et fret), que les élus Verts du Conseil régional tentent depuis deux ans de nous vendre comme une "alternative écologique au tout-camion". Une simple plaquette d'information nous renseigne mieux que ces écotechs : « la réalisation de la liaison ferroviaire Lyon-Turin confirmera la position de métropole européenne du Sillon Alpin. »³⁴

Heureusement, on peut compter sur Michel Destot pour tout lâcher à la première contrariété. Il a suffi que l'Etat revienne sur ses engagements dans ce projet³⁵ pour que le maire de Grenoble annule en une déclaration des années de manipulation, et révèle au passage les futurs méfaits qui nous attendent :

« Il faut bien comprendre que ce dossier est très important pour une ville comme Grenoble. On ne fait pas uniquement le Lyon-Turin pour aller de Lyon à Turin, on le fait aussi pour aménager le Grand Sud-Est... Le désenclavement ferroviaire passe [par] la liaison du sillon alpin Valence-Grenoble-Montmélian et passe surtout par la réalisation de la première phase du Lyon-Turin... Et nos grands projets d'avenir, qu'ils soient technologiques ou olympiques pour 2018, ont besoin de la réalisation de tous ces grands projets de désenclavement et d'aménagement du territoire... »³⁶

On vous l'avait bien dit.

III / Technopolis : l'économie, c'est la guerre

Les troisièmes rencontres du Sillon Alpin ont eu lieu à Montbonnot en Isère, le 22 octobre 2004³⁷. Jusqu'alors les responsables nous enfumaient de "gestion durable" de l'espace et des transports afin de préserver "la qualité de vie et l'environnement". Cette fois, ils révèlent clairement le projet politique du Sillon Alpin : créer une méga technopole.

C'est à Jean Therme, le directeur du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) Grenoble et directeur de la recherche technologique du CEA France, concepteur de Minatec, que l'on doit l'une des meilleures définitions de cette invention technocratique qu'est le Sillon Alpin :

« Les métropoles économiques à grands potentiels de développement sont repérées de nuit par les investisseurs, grâce aux images fournies par les satellites, sinon en vue directe, depuis un avion. Plus ces villes sont lumineuses, éclairées, plus ils sont intéressés !

Lorsque le ruban technologique de l'arc alpin, entre ses barycentres constitués par Genève et Grenoble, s'illuminera d'une manière continue, lorsque les pointillés des pôles de compétence comme les biotechnologies de Lausanne, la physique et l'informatique du CERN à Genève, la mécatronique d'Annecy, l'énergie solaire de Chambéry et les

³⁴ Plaquette *Terres d'énergies, Terres d'avenir*.

Cf. PMO, *Attention, un train peut en cacher un autre. Derrière le Lyon-Turin, la destruction du Sillon Alpin*, sur www.piecesetmaindoeuvre.com.

³⁵ Le gouvernement Fillon a annoncé en juillet 2007 qu'il ne solliciterait pas la Commission européenne comme prévu pour financer la partie française du Lyon-Turin (200 M€).

³⁶ *Le Daubé*, 31/07/07.

³⁷ 3^e rencontres du Sillon Alpin, Montbonnot (Isère), 22 octobre 2004, "Le Sillon Alpin, territoire d'innovation, de la conception à la diffusion des technologies clés".

moyens à sa disposition, afin d'attirer entreprises high-tech et populations à forts revenus. Plus égale mieux : plus grand, plus gros, plus nombreux.

Ce que l'hebdomadaire économique *l'Eco des pays de Savoie*, du 4 novembre 2005, résume au sou près : « De Grenoble, voire Valence, jusqu'à Genève, le constat est le même : on ne va pas se plaindre d'attirer les entreprises et leurs salariés, mais elles consomment beaucoup de terrain. »

Nous n'avons jamais voulu attirer les entreprises et leurs salariés, pas plus que nous ne voulons vivre dans une mégalopole. Au nom de quel dogme devrions-nous nous réjouir d'être plus gros ?

Les décideurs jouent aux pompiers pyromanes. D'un côté ils attirent des populations à fort revenu en vendant l'environnement et en développant des industries high-tech. De l'autre ils prétendent contenir le prix des loyers qui augmentent, limiter les maisons individuelles²⁰, et empêcher "la saturation des réseaux routiers". Pendant ce temps, les habitants doivent se loger de plus en plus loin à cause de la pénurie de logement et du coût des loyers.

Il faut choisir : les hautes technologies ou la préservation de notre environnement et de notre cadre de vie. Nos élus ont choisi. On continuera le développement des nérotechnologies dans notre région et on ne pourra pas arrêter la catastrophe. Mieux vaut gérer des nuisances rentables plutôt que chercher à les supprimer.

Comme dit un esprit formaté par l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble : « Il reste que le problème ne se pose plus aujourd'hui sous la forme d'un dilemme "développer ou stopper les avancées technologiques" – ce serait manquer de réalisme – mais bien plutôt en terme de questionnement : comment ? à quel rythme ? quels acteurs ? sur quelles valeurs ? dans quel cadre réglementaire ? etc. »²¹

Le "réalisme" selon la technarchie, c'est grossir pour grossir, piller les ressources naturelles, surpeupler un espace restreint, rendre la vie invivable, dans un "cadre réglementaire" défini.

II / Les transports creusent le Sillon Alpin

Le 17 novembre 2003, c'est la question des "déplacements dans le Sillon Alpin" qui est à l'ordre du jour du colloque organisé à Chambéry par le Conseil général de Savoie.

²⁰ Ainsi on construit des nouveaux logements de "standing" en centre-ville (sans oublier au préalable d'expulser les squatteurs qui font tache). Prochains quartiers "de références" à Grenoble : la Caserne de Bonne et le site des anciennes usines Bouchayer-Viallet. Comme le disait si bien, il y a quelques années, Max Micoud, le mandarin de droite de Grenoble : « J'avais envisagé l'espace libéré par la caserne de Bonne comme un espace de relance pour des gens à pouvoir d'achat élevé. Avec Minatec, on a 2000 personnes qui ne vont pas venir à Grenoble pour habiter en HLM. Il faut les loger in situ, dans la ville, où leurs femmes et leurs enfants ont une ville qui correspond (sic) à leur niveau social. Sur l'espace de Bonne, on pourrait faire de l'immobilier de très grande qualité, un vrai centre culturel et d'habitat [...]. Ce n'est pas contradictoire avec la mixité sociale ! » (*Le Daubé*, 14/12/2001). Six ans plus tard, la gauche réalise ses vœux.

²¹ Anne-Violaine Favier, doctorante en sciences de gestion à l'UPMF de Grenoble, dans *Technology review* n°1, avril-mai 2007.

Les cahiers du Sillon Alpin n°2 nous apprennent que « sur les 657 000 déplacements effectués chaque jour à l'intérieur du Sillon Alpin ou en échange avec l'extérieur »²², 93 % s'effectuent en voiture, le reste en transports en commun (Train TER ou grande ligne et autocar interurbain). Sur ces 657 000 trajets, 65 % sont des « déplacements de moins de 40 km qui portent pour une grande part sur des trajets domicile-travail ». D'ici 2020, on estime à 900 000 les déplacements quotidiens dans l'espace du Sillon Alpin.

Là encore nos technocrates semblent soucieux de l'environnement, préconisant le développement « d'un réseau de transports publics puissant, cohérent et coordonné » : « un enjeu pour la qualité de vie et la qualité de l'environnement, mais aussi pour l'équilibre des territoires et des espaces »²³. Tartufferie. Si les nuisances du trafic routier les préoccupaient tant que ça, ils ne développeraient pas de nouvelles infrastructures : A41 entre Annecy et Genève, rocade Nord avec son tunnel sous la Bastille à Grenoble, tunnel sous le Vercors, A51 entre Grenoble et Sisteron.

Derrière l'écologie de façade, l'appât du gain :

« La beauté des paysages, un environnement préservé et la qualité de la vie offerte à ses résidents sont des atouts majeurs pour que le Sillon Alpin continue à attirer les firmes du monde entier et des centres de recherche de renom ».²⁴

« S'il faut attirer des talents [NDR : c.-à-d. des chercheurs, ingénieurs, techniciens], il est tout aussi important de les conserver. Cela suppose un cadre dynamique, non seulement au niveau économique, mais aussi en terme d'habitat, d'employabilité et de transports. »²⁵

Des "talents" ? Voilà qui rappelle les "capacités" de la Restauration (1815-1848), qui désignaient les banquiers et ingénieurs impliqués dans le développement industriel jusque là contenu par les anciennes puissances (notaires, généraux, préfets, évêques). « Mettre au pouvoir les "capacités", cela supposait la destruction de l'ordre ancien, naturellement malthusien, et le départ vers l'aventure industrielle. »²⁶

La technocratie, dont le pouvoir repose sur la maîtrise de la technologie, renforce sa puissance en développant **l'ingénierie de population**. En parlant de "talents", elle affiche son mépris pour la population. Si vous n'êtes pas cadre, chercheur, ingénieur, vous êtes sans talent, incapable, indésirable. Chômeurs, RMIstes, ouvriers, employés, sans papiers, précaires, passez votre chemin. Quant à nous, incapables locaux, nous céderons notre place aux talentueux pour nous installer en périphérie, à disposition de la technocrate qui a pour nous des projets d'avenir :

« Dans l'industrie microélectronique, un emploi créé en induit quatre autres, de la femme de ménage au chercheur ! Sans compter les sous-traitants, mais aussi les commerces et les services dont ces salariés seront les clients. »²⁷

Sans compter les "opérateurs" pour faire le sale boulot en salle blanche à Crolles 2 ou sur les sites Seveso de Pont-de-Claix et Jarrie.

Nous, les technosérfs, pourrions aux besoins des maîtres : « Nous serons veilleurs de nuit devant l'usine. Nous garderons les enfants ou les animaux domestiques des ingénieurs de l'usine. Nous épousetterons leur télévision, nous laverons les vitres de leur pavillon. Nous leur dirons "bonjour !" avec un sourire en pianotant sur notre caisse de supermarché. Nous patrouillerons dans leur lotissement, armé-e-s en guettant l'insécurité rampante. Nous les conduirons à leur lieu de travail, nous les ramènerons. Nous déchirerons leur ticket à l'entrée de MC2 ou du Multiplex du coin. Nous leur tendrons la perche du téléski. Ce sera formidable. »²⁸

Cette tirade écrite il y a trois ans était optimiste : à l'hypermarché Géant Casino de Saint-Martin d'Hères, des caisses automatiques remplacent les caissières.

Voulez-vous en savoir plus sur la crème de ces talents ? Il suffit de vous procurer – pour 85€ – le *Who's Alpes* : « 800 personnalités et décideurs, privés et publics, de toutes disciplines, culture, économie, sciences, sport, presse, social, se retrouvent dans un ouvrage qui fait déjà référence sur tout l'arc alpin français, et au-delà, jusqu'en suisse francophone. »²⁹

Au fond les décideurs alpins, de la droite décomplexée (Ernest Nycollin, président UMP du Conseil général de Haute-Savoie, Jean-Pierre Vial, président UMP du Conseil général de Savoie, etc) ou de la droite complexée (Louis Besson, maire PS de Chambéry – remplacé depuis fin août 2007 par son adjointe Bernadette Laclais – Michel Destot, maire PS de Grenoble, etc) ont anticipé la carte "Compétences et talents" du ministère de l'Immigration et de l'Identité nationale. Même politique d'immigration "choisie" en fonction des bénéficiaires pour le "pays d'accueil", même gestion administrative de flux d'humains : « Son déploiement [NDR : de la carte "Compétences et talents"] s'exerce dans le cadre d'un dialogue et d'un partenariat d'Etat à Etat avec les pays d'origine, précisément pour éviter un pillage des cerveaux et organiser la circulation des compétences. »³⁰

Pas de "circulation des compétences" sans infrastructures de transport performantes (lignes de chemins de fer et d'autocars, réseaux autoroutiers), lesquelles constituent en outre la colonne vertébrale artificielle d'une ville créée à partir de morceaux épars.

Voilà pourquoi André Vallini, président PS du Conseil général de l'Isère, « a réaffirmé la nécessité de proposer des solutions efficaces et attractives pour relier les divers pôles de la métropole »³¹, et de, devinez quoi ? « Créer un réseau d'agglomération pour atteindre le statut de métropole européenne »³².

A l'autre bout du Sillon, les maires de Sevrier et d'Annecy (Haute-Savoie) réclament « des transports en commun rapides entre Annecy et Genève »³³.

²⁸ Des cobayes de la technopole grenobloise qui n'ont pas choisi de l'être : *Grenoble, nouvelles technologies : le chantage à l'emploi*, 2004, sur www.piecesetmaindoeuvre.com

²⁹ Myriam Caudrelier, *Who's alpes, le réseau actif du Sillon Alpin*, Micro éditions. www.whoalpes.com. L'auteur, selon *Le Daubé*, se consacrait à la communication du Medef de Vienne.

³⁰ *Libération*, 23/07/07.

³¹ *Le Daubé*, 16/03/05.

³² Plaquette *Terres d'énergies, Terres d'avenir*.

Le Sillon Alpin a été reconnu comme métropole européenne émergente par le CIADT (Comité interministériel d'aménagement du territoire) du 18 décembre 2003.

³³ *L'essor savoyard*, 23/08/07.

²² Les cahiers du Sillon Alpin n°2, "Les déplacements dans le Sillon Alpin : enjeux et perspectives", septembre 2004.

²³ Id.

²⁴ *Sillon Alpin, Analyses et perspectives*, 2001.

²⁵ Les Cahiers du Sillon Alpin n° 3, "Le Sillon Alpin, territoire d'innovation, de la conception à la diffusion des technologies clés", 2004.

²⁶ Pierre Miquel, *Histoire de la France*, Librairie Arthème Fayard, 1976, p. 323.

²⁷ André Vallini, président du Conseil général de l'Isère, in *Isère Magazine*, oct. 2002.